

ner ainsi ? Écoutez ! Ne connaissez-vous pas les accents de notre Mère l'Église, qui semble se constituer l'interprète du beau monument dont la dédicace nous rassemblera bientôt, en nous transportant ?

*Tandem laborum*

*Fructum tenetis ?*

Oui, fils privilégiés, vous cueillez aujourd'hui, aux applaudissements de toute la contrée, dans l'onivrement de votre triompho, vous savourez à l'envi le fruit de la générosité, des sacrifices et de la persévérance qu'exigeait une pareille entreprise. Admirez ce prodige ! Ce n'est pas certes le moins éolant de ceux que sainte Anne a opérés parmi vous depuis des siècles.

Il n'en est pas moins permis, Nos très chers Frères de regretter la vieille chapelle où tant de générations avaient passé, en priant, en pleurant, en espérant, en recevant grâces sur grâces. Comment a-t-on pu usurper sa place ? Ah ! c'est que votre foi et votre charité acceptaient solidairement la lourde responsabilité de cette merveilleuse substitution.

Frappés de l'insuffisance et de la vétusté de l'œuvre du bon Nicolazic, Nos deux prédécesseurs immédiats désirèrent la compléter, en la restaurant, et l'élever à la hauteur de nos sentiments aussi bien que du culte rendu à la Dame suzeraine de ce petit coin de terre célèbre dans l'univers entier.

Appelé à évangéliser une autre province, Mgr Dubreil laissa à son successeur un gage important de son louable projet.

Mgr Gazailhan eut à peine le temps d'en ordonner l'exécution.

Il Nous était réservé, Nos très chers Frères, de consacrer l'édifice, après en avoir, à bien dire, posé la première pierre. Autant cette portion d'héritage Nous était douce au cœur, autant elle Nous occasionna